

Aimons-la donc de tout notre cœur, de toutes nos forces, de tout notre esprit. Disons-lui avec Bossuet: "O sainte Église romaine, que ma droite se dessèche, que ma langue s'attache à mon palais, si jamais je t'oublie, si jamais je cesse de t'aimer!"

II

Mais comment lui témoigner notre affection? De trois manières: en *pensant à elle*, en *agissant pour elle*, en *l'entourant d'un profond respect*.

Nous devons penser souvent à l'Église. Puisque nous en faisons partie, puisque nous en sommes les membres, nous devons nous intéresser à tout ce qui la concerne.

Nous devons nous réjouir de ses succès, nous attrister de ses douleurs, désirer son triomphe, qui est celui de Dieu et des âmes.

On raconte du père de sainte Jeanne de Chantal que, étant devenu veuf, il s'occupait lui-même de l'éducation de ses enfants. Il les prenait sur ses genoux et leur parlait avec tant de foi des douleurs et des joies de l'Église qu'ils en étaient émus jusqu'aux larmes. Aussi, à seize ans, sa fille, qui devait fonder plus tard l'Ordre de la Visitation, ne pouvait voir sans pleurer les églises ruinées par les protestants.

Où sont aujourd'hui les parents qui inspirent de pareils sentiments à leurs enfants?

On entend dire de tous côtés que la foi s'en va, qu'on n'aime plus l'Église comme autrefois.

Est-ce que les parents n'ont rien à se reprocher à cet égard?

Est-ce qu'ils s'efforcent de mettre dans le cœur de